FRANCIA
Lits - Voitures d'enfants
JEUX et JOUETS
Chez tous bons revendeurs et
69, rue de Clichy
PARIS
I.D. Publicité

LE TEMPS QU'IL FERA

Journée du 22 novembre jusqu'à minuit :

Brouillard le matin, nuageux et brumeux ensuite. Vent variable faible. Température sans grand changement ou en faible baisse.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
23-XI-1945
PÉRIODIQUES

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

4e Année. — N° 442 — 2 fr. VENDREDI 23 NOVEMBRE 1945 100, rue Réaumur (Gut. 80-60) E

6e DERNIÈRE

LE GOUVERNEMENT A TENU SON PREMIER CONSEIL

Une nouvelle réunion parachèvera demain matin la déclaration ministérielle qui sera lue l'après-midi à l'Assemblée Constituante

42 DÉPUTÉS ÉTABLIRONT LES BASES DE LA CONSTITUTION

Les nouveaux ministres, dont quelques-uns sont aussi les anciens, ont tenu cet après-midi, à 15 heures, leur premier Conseil.

Ils arrivent à l'hôtel Matignon sans chercher à se dissimuler dans le brouillard. Ils savent qu'on n'échappe pas aux photographes.

D'ailleurs, n'est-ce pas un jour mémorable que celui du premier Conseil du premier gouvernement de la jeune IVe ?

Il s'agit d'élaborer la déclaration ministérielle qui sera lue vendredi après-midi à la tribune de la Chambre, et qui fournira au général de Gaulle une première occasion d'indiquer les grandes lignes du programme que ses ministres et lui entendent appliquer.

Trois autres questions importantes à l'ordre du jour : réorganisation administrative nécessitée par la création des nouveaux ministères tels que ceux de la Défense nationale et de la Population ; problème de la liquidation du ministère des Prisonniers, Réfugiés et Déportés ; et, pour finir : recensement des locaux disponibles.

Mais ne nous réjouissons pas trop vite : il s'agit seulement de l'installation des nouveaux ministères d'Etat...

L'Assemblée, de son côté, ne perd pas de vue sa tâche essentielle : la Constitution. Elle a siégé dès ce matin pour discuter de la composition de la commission à laquelle cette tâche sera dévolue.

Première séance du matin à la Constituante

Le brouillard qui, depuis mardi, avait politiquement fait parler de lui, semblait vouloir, ce matin, signaler sa présence jusqu'à l'intérieur de l'hémicycle.

9 h. 30. M. Félix Gouin gravit les marches de la tribune. C'est alors l'afflux des députés.

L'union nationale en action

M. Deferre monte à la tribune.

Les huissiers vont et viennent. M. Duclos s'échappe de son banc et va converser quelques minutes avec Louis Marin, après une cordiale poignée de main. L'union nationale est peut-être scellée...

L'orateur poursuit son commentaire des décisions prises par la commission du règlement.

Guy Mollet défend ensuite l'amendement socialiste tendant à la réduction du nombre des députés composant la commission des règlements.

— Une commission de 84 membres serait un véritable petit parlement. Aucun bon travail ne pourrait sortir de là, estime le député socialiste. Mieux vaut une commission peu nombreuse de 42 membres.

La lutte oratoire s'engage alors sur la question nombre.

84 ou 42 ?

Controverse entre MM. Kriegel-Valrimont et Philipp.

On vote sur la proposition socialiste (42 membres pour la Commission). Les urnes circulent. On se délasse et on bavarde. Les huissiers reviennent à la tribune avec leurs urnes, qui ressemblent à des lampes à pétrole. La lumière en jaillit. 304 pour, 242 contre. La commission aura donc 42 membres.

La quantité des amendements proposés aux différents articles du règlement est telle que l'Assemblée est obligée de laisser passer l'heure du déjeuner. M. Gouin, afin d'activer, fait voter par assis et debout, et à main levée. Mais, hélas ! à chaque fois le doute s'impose et, au grand désespoir des députés astreints à une gymnastique inutile, M. Gouin doit se résoudre à faire circuler les urnes.

M. Duclos, à son banc, montre des signes évidents d'impatience qu'il s'ingénie à faire partager à ses collègues socialistes, infiniment plus calmes.

Enfin M. Gouin, après lecture d'une lettre du général de Gaulle, communique à l'Assemblée la liste des ministres et suspend la séance à 12 h. 45. Elle a repris à 15 h. 30.

ENQUÊTE JOUHAUX à Baden-Baden et dans la Sarre

M. Léon Jouhaux, secrétaire général de la C.G.T., doit quitter Paris ce soir à destination de Baden-Baden.

Au nom de la grande centrale syndicale française, M. Léon Jouhaux effectuera un voyage de renseignements sur les conditions de vie dans la zone française d'occupation en Allemagne.

Après avoir visité notamment Baden-Baden et Sarrebruck, le leader syndicaliste regagnera Paris dans le courant de la journée de mercredi.

MOSCOU ADOPTERAIT UNE ATTITUDE favorable aux demandes françaises de réparations

BADEN-BADEN, 22 novembre. (Dépêche « France-soir ».) — On apprend dans les milieux généralement bien informés qu'au cours d'une récente séance de la Commission de contrôle interalliée à Berlin, la délégation soviétique se serait ralliée aux demandes françaises concernant les réparations.

LA GRÈCE RETROUVE UN GOUVERNEMENT Mais son Régent veut démissionner

ATHENES, 22 novembre. — Le nouveau gouvernement grec a prêté serment cette nuit devant le régent Damaskinos. Le nouveau président du Conseil, Sophocle Sophoulis, libéral, est âgé de 85 ans.

Le régent Damaskinos avait offert sa démission peu avant cette cérémonie, puis il l'avait retirée après l'intervention de l'ambassadeur de Grande-Bretagne. Cependant sa position reste encore très incertaine et l'archevêque d'Athènes, régent depuis décembre 1944, songerait à se retirer définitivement.

Dans ce cas, le nouveau gouvernement assurerait la régence.

Rennes, la ville des ministres

Trois ministres ont vu le jour à Rennes : MM. Pleven, Tillon et Teitgen.

Mais il n'y a que ce dernier pour s'être fait élire dans sa ville natale.

Le doyen et le benjamin

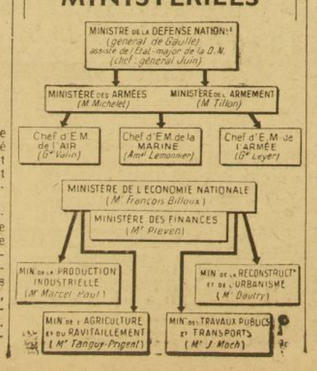
Le doyen du nouveau ministère est M. Dautry, avec ses 65 ans. Le benjamin reste M. Soustelle qui n'a pas encore 34 ans.

Comme les journalistes le félicitaient, de droite et de gauche, M. Francisque Gay se tourna en souriant vers un confrère qui a parfois la dent dure :

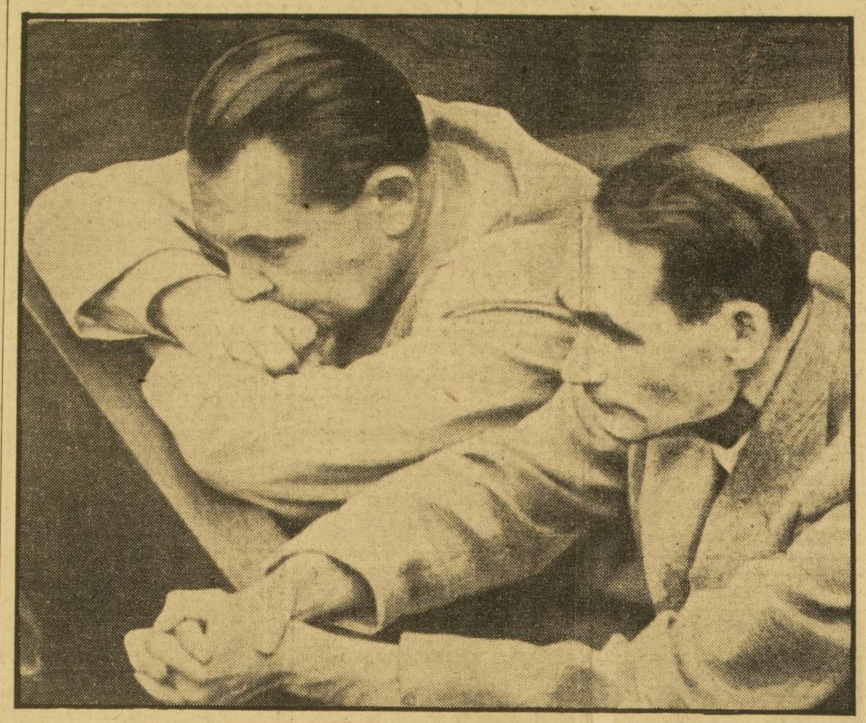
— Maintenant, hein ! soyez gentil avec moi... maintenant, surtout !

— Encore une prière, répondit l'autre qui, on le voit, respectait la consigne.

LES ROUAGES MINISTÉRIELS



VOILA A SON BANC AFFALÉ A COTÉ DE HESS L'ORGUEILLEUX GŒRING



AU PROCÈS DE NUREMBERG

L'accusation projette sur l'écran les documents secrets des nazis

Streicher reconnu sain d'esprit

NUREMBERG, 22 novembre. — La Cour, présidée par lord Justice Lawrence, a fait son entrée à l'heure habituelle. Tous les accusés étaient à leur place, l'air détendu après la séance dramatique d'hier. Ils semblent contents d'être ensemble et soutiennent entre eux des conversations animées. Ils sont visiblement très intrigués par le large écran monté au fond de la salle sur lequel seront projetés les films choisis par l'accusation.

Au début de la séance, la Cour prend connaissance d'un rapport médical sur l'état de santé de Julius Streicher.

Streicher, déclare le président, est mentalement responsable, physiquement capable d'assister à son procès qui ne sera pas annulé.

Le président ajoute que les conclusions déposées par l'avocat de Martin Bormann, tendant à la dissociation du cas de son client, sont rejetées par la Cour.

Le colonel Storey, un des substituts du procureur général américain Jackson, prend ensuite la parole pour exposer à la Cour la méthode que le ministère public s'est fixée pour la présentation des témoignages.

Des documents secrets

Le colonel Storey déclare que le ministère public estime indispensable que la Cour prenne connaissance d'un grand nombre de documents accusateurs qui ont été amenés à Nuremberg.

Certains de ces documents, tels le journal d'Alfred Rosenberg et les rapports secrets du haut commandement de l'armée de l'Air, avaient été cachés soigneusement par les nazis, ce qui prouve l'importance qu'ils y attachaient. Ils seront maintenant livrés au public si la Cour y consent.

Lord Justice Lawrence déclare que la Cour accepte la proposition du ministère public et un deuxième substitut du procureur général américain, l'avocat Ralph G. Albrecht, de New-York, procède à la présentation des documents.

Une première carte, de proportions gigantesques, est projetée sur l'écran, montrant quelle était l'organisation du parti nazi en Allemagne et la place que chacun des accusés occupait dans cette organisation.

Le substitut Albrecht ayant parlé à un moment donné de Gœring et de Hess comme des successeurs désignés de Hitler, les deux hommes, se retournant l'un vers l'autre, se sont jeté un regard dépourvu d'aménité.

Comment l'Allemagne fut nazifiée

Le substitut souligne le rôle prépondérant des gauleiters qui, grâce à leur haut rang dans les SS ou les SA, exerçaient un pouvoir absolu et souvent tyrannique sur les populations.

Une deuxième carte fut projetée sur l'écran. Elle représentait la division administrative de l'Etat allemand et montrait comment les nazis, bien que n'étant qu'une minorité dans le pays, se sont immédiatement emparés de tous les leviers de commande. Le substitut a fait remarquer que l'authenticité des données présentées par cette carte avait été certifiée par un des accusés, le Dr Frick, ancien ministre de l'Intérieur.

A ce moment Gœring prend fiévreusement des notes.

Poursuivant son exposé, le substitut suit pas à pas les manœuvres d'Hitler et de ses collaborateurs immédiats pour écarter de la direction de l'état-major allemand, tous les éléments non nazis jusqu'au moment où il ne restait, dans le gouvernement, que deux hommes — Neurath et Schacht — qui ne fussent pas membres du parti.

Le procureur ajoute que ce plan de nazification avait été exécuté non par lois ou par décrets, mais par des instructions et des circulaires secrètes dont le peuple allemand n'a jamais eu connaissance.

A la fin de l'audience le substitut a tenu à rectifier une erreur de fait qui s'était glissée dans son exposé lorsqu'il avait cité Hess en premier lieu et Gœring, en second comme les successeurs désignés de Hitler.

« En fait, a-t-il dit, c'est Gœring qui a toujours été désigné en premier lieu. »

Gœring a acquiescé avec emphase, se montrant très satisfait de cette mise au point.

L'audience a été levée à midi 27.

KALTENBRUNNER MOURANT

NUREMBERG, 22 novembre. — L'état de santé d'un des accusés de Nuremberg, Kaltenbrunner, secrétaire général des SS, s'est subitement aggravé et on s'attend d'un moment à l'autre à sa mort.

M. DE MENTHON A NUREMBERG

NUREMBERG, 22 novembre. — M. François de Menthon, arrivé par train ce matin à Francfort, a rejoint Nuremberg par la route. Il tiendra aujourd'hui une conférence avec la délégation française au Palais de justice.

Le procureur général français assiste cet après-midi au procès.

DANS LE MINISTERE :

UN PRIX GONCOURT TROIS DÉPORTÉS

Edmond MICHELET, chef de la désinfection

Edmond Michelet, ministre des Armées, est né en 1899 à Paris. Il habite successivement Pau, où son père était connu pour son épicerie à nombreuses succursales « Octave Michelet », puis Brive, où il est représentant en produits alimentaires.

Edmond Michelet, catholique fervent, était président régional des J.O.C. et, en même temps, président du Centre d'accueil aux réfugiés républicains espagnols.

Arrêté par la Gestapo, torturé, il fut déporté à Dachau où il fut l'un des premiers Français internés.

Michelet connaît plusieurs langues étrangères. Devenu « chef de la désinfection des vêtements », il put à ce poste, rendre à ses compatriotes les plus grands services. Nombre d'entre eux lui doivent l'existence.

Bien avant l'arrivée des libérateurs, le Comité français de Dachau l'avait élu président. Il tint à être le dernier rapatrié du camp et ramena en France — exemple unique — toutes les archives concernant les Français internés à Dachau.

Soyez gentil...

Promu excellence hier après-midi, M. Francisque Gay ne cachait pas sa joie, dans les couloirs du Palais-Bourbon. C'est un homme qui ne dissimule jamais ses sentiments.

« Self made man »

Si M. Marcel Paul écrit un jour l'histoire de sa vie, il pourra faire débuter son récit par la première phrase du plus célèbre romain d'Hector Malot.

— Pupille de l'Assistance publique, garçon de ferme, c'est grâce à son travail acharné qu'il devint, peu à peu, un technicien averti de l'électricité.

Syndicaliste ardent, il fut bientôt porté par ses camarades à des postes de confiance et devint secrétaire général de la Fédération de l'Eclairage et des Forces motrices. Conseiller municipal de Paris en 1935, il se trouva en 1937 devant l'obligation de choisir entre sa place d'édile parisien et sa fonction syndicale. Il n'hésita pas et démissionna du Conseil municipal.

Déporté à Buchenwald pendant l'occupation, il devint là-bas l'âme de la résistance du camp.

Il est, avec M. Michelet (M.R.P.) et avec M. Thomas (socialiste) l'un des trois déportés du ministère.

Bien placé...

M. Robert Prigent est ministre de la Population : il a trois enfants.

M. Edouard Michelet, dont le nom fut d'abord donné pour ce ministère, en a sept.

Mais il est aux Armées. Il est vrai qu'il y est chargé des effectifs...

Encore un...

Quand on va chez M. Maurice Thorez, dont le domicile n'est pas celui d'un grand bourgeois, il aime à vous montrer, dans son bureau, dans sa salle à manger, de nombreux objets qui lui ont été offerts par telle ou telle section du parti.

Ici, un petit lustre en fer forgé dont chaque pièce a été faite par un ouvrier différent ; là, une petite table fignolée avec dévotion par une équipe de camarades ébénistes.

Comme on parlait hier à M. Maurice Thorez de son accession au ministère :

— Vous verrez, dit-il avec un sourire attendri, que cela va encore me valoir un cadeau.

« La condition ministérielle »

André Malraux, prix Goncourt en 1933 avec « La Condition humaine », ne se contente pas d'être un écrivain ardent. Il fut aussi, voilà neuf ans, un partisan farouche des républicains espagnols.

Quelques jours à peine après le début de l'insurrection, en août 1936, il était en Espagne où il créa la première escadrille aérienne républicaine, composée de pilotes étrangers. Pendant l'occupation, sous le nom de colonel Berger, il fut chef des maquis de Corrèze, Lot et Dordogne.

Aujourd'hui, il vole vers les sommets du pouvoir, à tire d'aile. Après la « Condition humaine », la « condition ministérielle »...

Nous l'avions dit !

Le jour où M. Ambroise Croizat en aura le loisir, il pourra s'amuser à feuilleter la collection de « France-soir ». Il y trouvera un numéro daté du 24 octobre dans lequel, aussitôt après les élections, nous nous efforcions de découvrir les ministres possibles, en tenant compte des résultats du scrutin.

M. Ambroise Croizat figurait en bonne place sur notre liste, et nous sommes sans doute les premiers à avoir lancé son nom.

Le "Meteor" et son voleur se seraient perdus en mer

LONDRES, 22 novembre (Par téléphone). — C'est le sous-lieutenant John E. Adams qui s'est emparé du Gloster Meteor III (du type record de vitesse mondial) disparu depuis mardi de l'aérodrome de Molesworth.

Adams a 24 ans. Il s'est signalé à la fin de la guerre dans une escadrille de Typhoons et fut décoré de la Distinguished Service Medal.

Quelles sont les raisons qui ont dicté l'acte du lieutenant Adams ? Après trois heures d'entraînement, il avait été renvoyé du camp de pilotes de Meteors. Le bruit avait alors couru que c'est à la suite des relations suspectes de cet officier avec certains milieux étrangers. Mais il ne fut pas confirmé et le lieutenant Adams se montra furieux de la sanction dont il avait été l'objet. Avec l'essence spéciale dont il disposait, il pouvait atteindre Bordeaux, Lyon, Stuttgart ou Brunswick.

On n'a toujours pas retrouvé sa trace et l'on craint qu'il ne se soit perdu en mer.

PLUS DE 500.000 GRÉVISTES AUX ÉTATS-UNIS

(De notre correspondant partic. Georges-Henri MARTIN.)

NEW-YORK, 22 novembre. — Plus de 500.000 ouvriers sont actuellement en grève aux Etats-Unis et la crise menace de s'étendre.

Si la grève des transports est terminée à Washington, par contre, les employés du grand magasin Montgomery, de New-York, cesseront le travail le 26 novembre, les syndicats de l'électricité menacent d'en faire autant s'ils n'obtiennent pas une augmentation de salaires.

Mais c'est surtout la grève de la General Motors qui retient l'attention. Dans un ordre parfait, les 180.000 ouvriers des 155 usines de 20 Etats différents, ont « débrayé » ce matin, à 11 heures.

Le leader syndicaliste Walter Reuther a déclaré qu'il allait employer la tactique « diviser pour régner », dans sa bataille contre les « Trois Grands » General Motors, Chrysler et Ford.

Le général KŒNIG A WASHINGTON

WASHINGTON, 22 novembre. — Le général Kœnig est arrivé, hier après-midi, à Washington où M. Henri Bonnet, ambassadeur de France, a donné une réception en son honneur. Le général partira en avion, pour Paris, aujourd'hui.

UNE GRANDE ENQUÊTE DE PAUL BRINGUIER(1)

Qu'est-ce qui ne va pas en France ?

UNE RÉFORME URGENTE : CELLE DE L'AD-MI-NIS-TRA-TION

Trois millions de ronds-de-cuir — qui souffrent de leur irresponsabilité, de leur impuissance et de leurs salaires insuffisants — participent à la paralysie du pays

La femme de notre ami Joseph Kessel, l'écrivain, veut toucher ses cartes de charbon. Elle va à la mairie de son arrondissement, expose son cas.

— Mon mari et moi avons quitté la France au début de 1943. Nous venons l'un et l'autre d'être démobilisés. Voici tous nos papiers.

Le fonctionnaire palpe les papiers, les scrute.

— Puisque vous étiez à l'étranger, il me faut vos passeports.

— Nous nous sommes évadés de France. Mon mari a réussi à gagner l'Angleterre par le Portugal.

— Son passeport ?

— Mais puisqu'il s'évadait ! Il n'avait pas de passeport.

L'employé se dresse, solennel :

— Personne ne peut aller de France en Angleterre sans passeport.

Kessel n'aura pas encore sa carte de charbon. Sa femme non plus, car le rond-de-cuir insiste :

— Et vous, madame, votre passeport ?

— J'ai passé à pied les Pyrénées. Je suis restée deux mois en prison en Espagne.

— Montrez-moi un certificat de la prison.

C'est le point où la sottise devient dangereuse. Voici maintenant de la forfaiture ingénue jusqu'à l'inconscience.

« Commettez un délit pour en payer un autre »

A la frontière belge, les douaniers traquent impitoyablement les fraudeurs de tout poil. Ce gros homme essayait de passer de Belgique en France quelques liasses de billets de mille dissimulées dans une valise à double fond. On confisque l'argent, on inflige au truqueur une amende « transactionnelle ».

— D'accord, dit le gros monsieur. Mais tout mon argent est en Belgique. Je ne peux pas vous payer en France.

— Qu'à cela ne tienne, disent les bons douaniers. Présentez-vous tel jour à notre frontière, avec le montant de l'amende. Voici un mot pour nos collègues postés avant nous. Ils vous laisseront passer l'argent et vous pourrez nous payer.

Et voilà nos braves gabelous qui font exécuter, à leur profit et sous leur protection, le délit même pour lequel ils ont puni le fraudeur.

Vous me direz qu'une partie de ces amendes tombe dans leur caisse noire qu'ils se partagent au bout de l'an, ce qui expliquerait leur ingéniosité. Mais franchement, je crois qu'ils n'y voient pas malice.

Les ronds-de-cuir sont de braves gens

Autrefois, les serviteurs de l'Etat constituaient une caste orgueilleuse, parfois abusive, souvent pénétrée de sa mission, jamais indifférente. Des hommes illustres de notre histoire n'ont pas voulu d'autres titres de gloire que celui de grand commis des affaires publiques. Colbert n'a revendiqué que d'être un bon fonctionnaire.

Il y a un demi-siècle encore, la fonction restait un privilège. Le vieux goût des Français pour la sécurité, pour la considération se cristallisait dans le service d'Etat. La retraite, cette épargne faite par d'autres à votre profit, était l'idéal de milliers de jeunes gens privés de l'esprit d'aventure.

Epouser un fonctionnaire était un rêve de jeune fille rarement contrarié par la famille.

Le sens du devoir, d'une sorte de devoir figé, fait de manies, d'une conception mécanique de la vie nationale, survécut dans l'armée du porte-plume à la disparition de l'esprit public dans l'ensemble des citoyens. Mais, isolés au milieu de la démission générale, les fonctionnaires se replièrent un peu plus sur leur conscientieuse stérilité. Ils se fixèrent définitivement dans ce type caricatural du rond-de-cuir avec sa calotte, ses manches de lustrine, ses bésicles, ses remparts de dossiers verts, sa mauvaise humeur tâtillonne.

Tel qu'il était, avec ses travers, mais aussi son honnêteté foncière, son intérêt obstiné de l'indépendance de sa mission, le corps assura à travers révolutions, guerres, défaites, instabilité des gouvernements, catastrophes, le service public, et, au-dessus des régimes, la permanence de l'Etat.

Dans l'engrenage

Les gouvernements passaient, les fonctionnaires, eux, demeuraient. Combien en a-t-on vu arriver de ces nouveaux ministres résolus à tout bouleverser, apportant leurs idées neuves, leurs mythes politiques, leurs nécessités électorales. Signant décrets sur décrets, frappant sur la table, tempêtant. Enlevés à la prochaine bourrasque parlementaire, remplacés par de plus violents, eux-mêmes bientôt assagis ou découragés, en tout cas convaincus de leur impuissance.

— Bien, monsieur le ministre. Oui, monsieur le ministre. Ce sera fait, monsieur le ministre...

Et les dossiers prennent le lent chemin de la digestion administrative. Non pas qu'ils soient étouffés. Un dossier n'est jamais étouffé, ne peut pas l'être. Tant qu'il reste une fiche, une feuille de papier, elle est condamnée à vivre à errer de service en service, petite âme dansant dans le cimetière. Mais l'engrenage, le laminoir sans fin broie tout, initiatives, jeunesse, réformes. Nivelle tout, ramène tout à une sage médiocrité, à une sécurité apparente. Mais d'autre part laisse tout évoluer selon un rythme, des méthodes confirmées. Tel retraité de la politique ne se doute pas en voyant un jour surgir une nouvelle réglementation qu'il s'agit de l'idée qu'il a eue dix ans auparavant, étant ministre, et que l'administration vient de finir de digérer.

Les temps sont révolus. Elle ne digère même plus. Elle s'achemine vers l'impuissance. Secouée, écartelée comme tous les autres membres du pays aux heures dramatiques, elle n'a pu surmonter sa crise de structure ni sa crise de moralité.

Elle a été submergée. Politiquement, d'abord. Chaque gouvernement a amené son équipe sans oser se priver de la précédente. Les couches de fonctionnaires de la IIIe République, de Vichy, de la Libération, se sont superposées.

Les barrages sont rompus

Sur l'autre plan — le technique — l'inflation a été sans limite. A mesure que le pays perd de sa vigueur, on complique la machine pour donner l'illusion de l'activité. Pour chaque usine fermée, on crée un rouage nouveau. A chaque grain de blé qui ne pousse plus, correspond un nouveau formulaire. On brasse du vent, avec ivresse. Arrive le moment où la France ne sera plus qu'une immense mécanique, idéale, parfaitement pure dans sa stérilité, où la population tout entière enregistrera, de bordereaux en bordereaux, notre déchéance et se nourrira à la fin de cette innombrable paperasse.

Humainement, les réflexes de paresse, l'affaiblissement de l'esprit d'entreprise rejettent les Français vers le refuge de l'administration. Tout le monde prétend être nourri par l'Etat. Les barrages ont été rompus. La fonction publique est devenue universelle. Par mille stratagèmes on lui assimile les activités les plus diverses, les plus étranges. Qu'importe la formation, la vocation, le travail, pourvu que l'on possède l'étiquette sacrée grâce à laquelle on peut se permettre de renoncer à toute ingéniosité, à toute lutte, à toute émulation, à tout souci. Aujourd'hui le traitement, demain la retraite, les droits toujours. Et les devoirs ? Quels devoirs ?... Les devoirs, ce sont les heures de bureau. Ils sont trois millions (y compris les auxiliaires, les assimilés départementaux et communaux).

Pour trois millions de Français...

Pour trois millions de Français adultes, le devoir national se limite au respect des heures de bureau !

Ce n'est pas une affaire qui puisse être réglée par un seul ministère. Et dans la mesure où la solidarité ministérielle n'existe pas, où chaque département ministériel est un Etat, avec sa politique, son optique particulières, des conflits idéologiques, des conflits techniques, des conflits de caractère opposent les responsables entre eux. L'un défait ce que l'autre a fait, celui-ci donne un croc-en-jambe à celui-là. Même les questions vitales, les grands problèmes nationaux, les divergences de conception ou les sordides querelles personnelles paralysent l'effort.

Voici des faits

Notre mission d'achat aux Etats-Unis avait, il y a encore huit mois, grâce au crédit sans limite de la loi prêt et bail, la possibilité de rééquiper le pays. Nos hommes, à Washington, supplièrent qu'on leur envoyât les techniciens capables de dresser les listes du matériel à commander. Après une belle bagarre interministérielle, où la machine à stériliser s'en donna à cœur joie, Paris envoya les techniciens cinq mois après.

C'était trop tard. La guerre était finie, le prêt-bail annulé. Tout ce que nous achetions, il fallait désormais le payer en dollars.

Il nous reste 550 millions de dollars de crédit. Nous commandons 200 millions de matières premières, autant de ravitaillement. Il restera à peine 150 millions pour le rééquipement industriel et agricole, une misère. (Citroën recevra en tout et pour tout douze machines-outils.)

Il y a dans notre zone d'occupation, en Allemagne, les plus beaux ateliers de l'I. G. Farben, le plus grand trust chimique du Reich. Nous pourrions faire fabriquer là des pneus, des bas en nylon, toutes sortes de produits chimiques. Les Allemands supplient qu'on les laisse démarrer. Ils offrent de travailler entièrement pour nous.

Il ne s'est pas encore trouvé quelqu'un pour donner cet ordre. Ou bien il se promène dans le tube digestif de quelque service. Les usines Farben continuent à servir de dortoirs et de salles de danse à nos soldats.

Stérilité

Par surcroît mal payés, les fonctionnaires vivent une vie au rabais. L'impuissance de l'organisme, impuissance dont ils sont en partie responsables, les décourage, les confirme dans leur stérilité. Ils tournent dans un cercle infernal.

L'administration, ayant perdu son avance hiérarchique, identifiée au reste de la nation, souffre désormais des mêmes maux, des mêmes défaillances morales. Pourquoi le commis de l'enregistrement se battrait-il sur les barricades de l'esprit civique, puisque le paysan et le bourgeois les ont désertées ?

(Copyright by France-soir and Paul Bringuier.)

(1) Voir *France-soir* daté des 24, 26, 27, 30, 31 octobre, 1er, 6, 10, 11, 13, 14, 15, 17, 20 et 21 novembre.

Prochain et dernier article

ET MAINTENANT IL FAUT REBATIR

"LES INDOCHINOIS SE RALLIERONT A LA FRANCE AVANT PEU"

nous disent les rapatriés de Saïgon à bord du « Suffren »

TOULON, 21 novembre. (De notre correspondant particulier, par téléphone). — Le cuirassé « Suffren », parti de Saïgon le 27 octobre, vient de jeter l'ancre dans la rade de Toulon.

Il ramène en France des militaires et des civils français tout heureux de retrouver le sol natal.

— On note en Indochine, ont déclaré des passagers, un renouveau du prestige français. L'insuffisance de la nourriture, l'absence de techniciens pour régler les écluses des rivières, actuellement dévastées, les erreurs commises ont provoqué un vif mouvement en faveur de la France.

Et M. Labrouquière, professeur à Saïgon et fondateur du journal clandestin « Justice », résumant l'impression générale, nous dit :

— La masse annamite reviendra vite à la France, cette France dont l'image a été déformée par quatre années d'occupation japonaise. Mais, il faut bien le dire, il faudra apporter du nouveau. Les Annamites attendent de nous une structure sociale, politique et administrative modernisée.

LA PRINCESSE MARGARET-ROSE opérée de l'appendicite

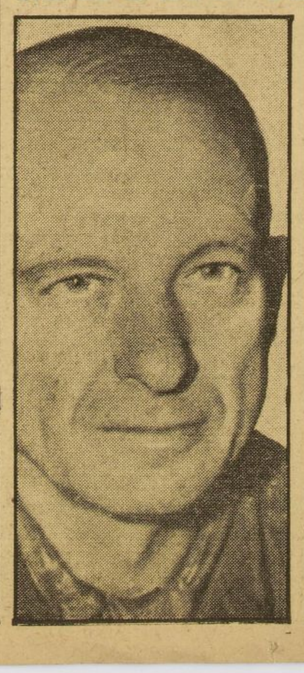
LONDRES, 22 novembre (De notre corr. part., par téléph.). — La princesse Margaret-Rose, la seconde fille du roi et de la reine d'Angleterre, a été opérée ce matin de l'appendicite.

La princesse Margaret-Rose est âgée de 15 ans. Son état est satisfaisant.

DEUX GAMINS ASSOMMENT UNE RENTIÈRE pour du chocolat

Les inspecteurs de la brigade volante, dirigés par le commissaire Clot, viennent d'arrêter deux jeunes vauriens, Pierre M... et André B..., âgés respectivement de 15 ans et 14 ans, qui, le 2 novembre dernier, avaient assommé chez elle, 32, rue de Joinville, Mme Pau, rentière de 72 ans, pour lui voler du chocolat !

LE GÉNÉRAL PATCH LIBÉRATEUR DE LA PROVENCE MEURT A 56 ANS



Patch est mort. Celui qui commanda le débarquement allié sur notre côte de Provence vient de s'éteindre dans sa propriété du Texas, à San Antonio, après une courte maladie.

Il n'avait pas la tapageuse popularité d'un Patton auquel il avait, d'ailleurs, succédé à la tête de la 7e armée, lorsque « Sang et Boyaux » avait été appelé par Eisenhower pour l'aider dans la préparation du débarquement.

Ce n'était pas non plus comme Patton un spécialiste de l'arme blindée. C'était un fantassin ; il avait servi dans l'infanterie dès 1917. Né dans une famille de soldats, il était passé par West Point et avait débarqué en France avec les premiers contingents.

Mais c'était un homme méthodique, soucieux de ses hommes : la campagne de Provence avait été un modèle d'économie. Il l'avait dirigée de Ste-Maxime où, dès le 15 août 1944, il avait installé son P.C.

Puis, à la tête de la 7e armée, il avait foncé à travers la France, puis l'Allemagne du Sud. Il avait terminé la guerre par la prise de Munich, berceau du national-socialisme. Le trophée dont il se montrait le plus fier était le bâton de maréchal, serti de diamants, de Goering, que ses soldats lui avaient offert.

Cet homme grand, au visage rude et au front très haut, aimait beaucoup la France. Il déclarait, voici quelques mois, à un rédacteur de France-soir : « J'aime la France, et il m'est extrêmement agréable d'équiper militairement votre pays qui il y a 28 ans, aida nos troupes. C'est le symbole d'une fraternité très profonde entre nos deux pays. »

Patch avait 56 ans. Son fils unique, qui servait sous ses ordres, a été tué.

PALAIS DE CHAILLOT
Jeudi 22 novembre 1945, à 21 h.

GALA DE LA PRESSE

avec un programme exceptionnel :

Georges GUETARY
Yves MONTAND
Georges MILTON
Josette DAYDE - Anne CHAPELLE
Suzet MAIS - Les PIERROTYS
Jacques MOREL - Michèle DORLAN
La Musique des Gardiens de la Paix
Jacques HELIAN et son célèbre orchestre
Présenté par Jean GRANIER
Première projection du film

RABOLIOT

d'après l'œuvre de Maurice GENEVOIX présenté sur scène par les principaux interprètes :

Blanchette BRUNOY
Julien BERTHEAU
Lise DELAMARE
Alexandre RIGNAULT

Location : Palais de Chaillot (de 11 h. à 18 h.) et Fédération Nationale de la Presse Française, 6 bis, passage Violet, Paris (Xe) (de 9 h. 30 à 20 h.)

COURSES

AUJOURD'HUI A ENGHIEN

PRIX DE MONTREUIL
(Attelé. — 50.000 fr. — 2.100 m.)

1. **Unica Spes II** ..... G. 84
— (A. Arson) ..... P. 23
2. Urbanite (M. Lammerant) .... P. 19
3. Una Rosa (A. Choisselet) .... P. 55

Non placés : Uva Williams, Uniflore II, Urbaine et Seine B, Une Mé, Utiel, Une Pile, Unique Amour, Ukalèle M, Une Libellule, Upoulette P.
3'19"2/10, 3'19"3/10, 3'21"8/10.

PRIX DE MEULAN
(Attelé. — 50.000 fr. — 2.300 m.)

1. **Uniforme** ..... G. 22
— (J. Chyriacos) .... P. 15
2. Unic Lasblales (M. Taulin) .... P. 18
3. Unone (A. Forcinal) ..... P. 17

Non placés : Urgent G, Un R, G, Urt, Ure Williams, Ucolin D II.
3'33", 3'33"2/10, 3'33"9/10.

PRIX DE FONTAINE HENRY
(Monté. — 50.000 fr. — 2.125 m.)

1. **Tourna** ..... G. 44
— (M. Riaud) ..... P. 13
2. Ténor du Verdier (Della Rocca) P. 17
3. Tambour Major (Al. Libeer) .. P. 12

Non placés : Tintin, Torigny R, Thibouville, Tanis Wilkes, Tino, Tabarin III, Targette, Tommy, Torsade, Torpille.
3'10"5/10, 3'12", 3'13"7/10.

Quatre Espagnols tentaient de débarquer en France

Un blessé

HENDAYE, 22 novembre. (De notre corresp. part.) — Quatre Espagnols, montés dans une barque, tentaient la nuit dernière de débarquer en territoire français, près d'Hendaye. Surpris par les tirailleurs somalis, chargés de la surveillance de la frontière, les Espagnols reprirent la mer. Les Somalis ayant fait feu après les sommations d'usage, l'un des hommes fut blessé. Son corps fut retrouvé sur la plage. Les trois autres réussirent à s'enfuir.

Un jésuite libanais expulsé de Syrie

BEYROUTH, 22 novembre. — Expulsé de Syrie sous le prétexte qu'il se serait livré à des actes hostiles à ce pays, le Père jésuite libanais Robert Chediac a adressé au président de la République du Liban une lettre exposant les circonstances qui ont accompagné « cette mesure injustifiable ».

Le Père Chediac, qui dirigeait à Damas la bibliothèque et l'école du soir, précise qu'il exerçait son activité dans un domaine exclusivement culturel.

BOURSE DE PARIS

JEUDI 22 NOVEMBRE

Mauvaise séance, après un début soutenu. Offres suivies en Banque de France et en Suez. Allure favorable de nos rentes.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 %	99 95	99 90
3 % Amortissable.	101 90	101 65
3 % 1945 Amort. ..	99 35	99 20
5 % 1920	149 ..	149 40
3 1/2 % 1942	101 70	98 50
3 % 1942	98 50	99 20
Banque de France.	18 000 ..	17.500 ..
Banque de Paris .	1.390 ..	1.375 ..
Crédit Lyonnais ..	1.612 ..	1.600 ..
Sté Mars. de Crédit	1.700 ..	.....
Suez	59.000 ..	58.200 ..
— civile	18.150 ..	17.900 ..
Métro	1.450 ..	1.450 ..
Shanghai	2.090 ..	2.110 ..
C. P. D. E.	1.330 ..	1.290 ..
Cie Gle d'Electric	3.590 ..	3.580 ..
Thomson	810 ..	810 ..
Forges Nord-Est ..	1.295 ..	1.285 ..
Courrières	480 ..	480 ..
Lens	639 ..	640 ..
Nickel	3.275 ..	3.200 ..
Penarroya	1.220 ..	1.206 ..
Fse des Pétroles .	2.800 ..	2.800 ..
Gafsa	4.095 ..	4.100 ..
Air Liquide	1.275 ..	1.250 ..
Ugine	2.810 ..	2.780 ..
Kuhlmann	2.079 ..	2.080 ..
Péchiney	.... ..	2.440 ..

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Rhône-Poulenc	3.260 ..	3 270 ..
Saint-Gobain	5 680 ..	5.700 ..
Port du Rosario ..	19 400 ..	19 500 ..
Quimès	29.350 ..	29 200 ..
Gaz Lebon	3.195 ..	3 245 ..
Pont-à-Mousson ...	6 925 ..	6 999 ..
Lyonnaise Eaux ..	1.325 ..	1 340 ..
Transatlantique ...	371 ..	379 ..
Charb. Tonkin	2 800 ..	2 680 ..
Mokta-el-Hadid	14.800 ..	15 300 ..
Dist. Indochine ..	1 101 ..	1 106 ..
Day	1 399 ..	1 395 ..
Sucr. Coloniales ..	1.950 ..	1.965 ..
Poliet et Chausson.	4 885 ..	4 950 ..
Hévéas	1.195 ..	1 165 ..
Canadian Pacific .	1 580 ..	1 565 ..
Central Mining	9 200 ..	8.750 ..
Geduld	3 225 ..	3 075 ..
Rio Tinto	5 275 ..	5 325 ..
Azota	7 150 ..	7 150 ..
Royal Dutch	14.500 ..	14 100 ..
H. V. A.	95.500 ..	100000 ..
Nestlé	49 000 ..	50 000 ..
De Beers	6 900 ..	6 825 ..
— préf.	7 000 ..	6 900 ..
Shell	1 750 ..	1 765 ..
U. M. Ht-Katanga.	....	....

NOS RATIONS POUR DÉCEMBRE

PAIN. — Vente libre.
BISCUITS — PAIN D'EPICES. — Tous consommateurs : 250 grammes. — Les E pourront obtenir soit biscuits ou pain d'épices, soit 250 gr. de farines composées.
PRODUITS DE REGIME. — Pour les E : 1.750 grammes.
SUCRE. — Contre DZ de décembre, mêmes rations que précédemment sauf pour J 1 et J 2, dont la ration est portée à 750 grammes.
MATIERES GRASSES. — Mêmes rations que précédemment, mais de meilleurs approvisionnements en beurre permettent de distribuer 200 gr. pour les E, M, C et V et 300 gr. aux J 1, J 2 et J 3.
VIANDE. — Mêmes rations.
FROMAGE. — Rations portées à 100 gr. pour le mois et peut-être 150 gr.
PATES ALIMENTAIRES. — 1 kilo pour le mois (région parisienne).
CONFITURES. — M, C, V, 250 grammes — E, J 1, J 2, J 3 : 500 grammes.
LAIT CONDENSE. — 4 boîtes de lait sucré aux J 2 et J 3.
CACAO NON SUCRE. — 125 grammes par consommateur de Paris, Lyon, Marseille, Bordeaux et Strasbourg.

Cette semaine

SUPPLEMENT DE VIANDE CETTE SEMAINE. — Une attribution supplémentaire de 50 gr. de viande a lieu cette semaine contre ticket n° 5 de novembre (denrées diverses).
TITRES DE RATIONNEMENT. — Distribution du 23 novembre au 4 décembre inclus. Centres de distribution fermés les dimanche 25 novembre et 2 décembre.
RESSEMELAGES. — A partir du 1er janvier 1946, chaque titulaire d'une carte textile aura droit à un ressemelage en cuir ou en caoutchouc contre ticket RI de cette carte.

Le Syndicat de l'Epicerie communique :

Le Syndicat de l'Epicerie française, 12, rue du Renard, à Paris, informe les épiciers et crémiers qu'il prendra dès aujourd'hui jeudi les inscriptions de lait en poudre et assurera les livraisons à domicile par fût de 100 kilos sans aucune majoration.

Les enfants toucheraient en décembre davantage de sucre

Hier matin, M. Pineau a déclaré qu'il espérait que la ration de sucre des enfants pourrait être augmentée en décembre.

Loterie Nationale

Voici les résultats du tirage de la 30e tranche de la Loterie Nationale :

les Nos se terminant par		GAGNENT Série A	Série B
1	04.261	100.000	50.000
	94.301	140.000	80.000
2	29.042	100.000	50.000
3	4.643	50.000	30.000
	38.663	100.000	50.000
	55.783	100.000	50.000
	107.803	500.000	200.000
4	7.314	80.000	40.000
5	695	10.000	15.000
6	26	400	600
	26	800	1.500
	76.176	180.000	120.000
	76.626	120.000	60.000
7	57	600	900
	6.127	20.000	25.000
8	257.318	1.000.000	300.000
9	739	5.000	8.000
	152.949	500.000	200.000
0	0	200	300
	12.170	160.000	90.000
	120.910	1.000.000	300.000
	021,730	6.000.000	2.000.000

Le prochain tirage aura lieu le 28 novembre 1945.

BARS, LIMONADIERS, les
CAFES des BARS PARISIENS
Se charge de retirer vos Bons de Café de la rue Feydeau et vous livre sur Paris et Petite Banl. CHAriebourg 24-17

NUIT ET JOUR
LE GRAND HEBDO ILLUSTRÉ
publie cette semaine
PREMIERES PHOTOS INDISCRETES SUR LA CONSTITUANTE
CHARLES BEDEAUX aventurier et espion
TOUTE LA VIE PARISIENNE
LES INDISCRETIONS DE 8 CAPITALES

POUR VOS BIJOUX VOYEZ HIRSCH 10, R. CHAUSSÉE D'ANTIN PROV. 29-90 PRÈS M. ITALIENS ET EN BOUTIQUE

France-soir
A. BLANK, J.-D. JURGENSEN, R. SALMON, Ph. VIANNAY, *directeurs*

Tirage du 21 novembre : 580.180 exempl.

France-soir 6e DERNIERE Sports 6e DERNIERE France-soir

Albion, ton football f...t le camp !

C'est la première réaction qui vient à l'esprit à l'annonce de la victoire de Dynamo sur un Arsenal qui n'était rien de moins qu'une sélection britannique. Ne nous hâtons pas cependant à jouer les fossoyeurs et essayons plutôt — ce qui est plus difficile — de déceler les causes de cette éclipse

momentanée du football britannique qui vient de se faire sérieusement étriller par Russes, Suisses... et Français.

La guerre, dirons-nous ? Certes, la guerre y est pour quelque chose. Pendant cinq ans, avant de penser à Arsenal... les Anglais ont songé à leurs arsenaux.

Leurs professionnels n'ont pu avoir cette concentration d'esprit, cette impeccable condition physique sans quoi les grands succès ne peuvent être remportés.

C'est une explication, mais elle ne résout pas tout le problème.

A vrai dire, le football britannique est actuellement victime de son automatisme.

Les Continentaux ont fait des progrès.

Leur condition physique est plus soignée qu'autrefois, et s'ils n'ont pas cette puissance de frappe de balle, ce shot qui sont des qualités spécifiquement britanniques, ils ont par contre... tant pis, je risque le mot... une « intellectualité » supérieure.

Leur variété, leur inspiration et surtout leur fantaisie sont des armes qui pèsent dans la balance.

Basé avant tout sur « la force athlétique », le football britannique a été tenté de négliger l'intelligence même du jeu

— Nous jouons des tactiques, nous avons des méthodes du moyen âge, écrivait dernièrement un grand critique d'outre-Manche.

Par suite de conditions indépendantes de sa volonté, le football britannique a marqué le pas.

L'apport des Continentaux va désormais le modifier.

Dans les creusets des laboratoires des stades anglais, on prépare ces maintenant de nouvelles méthodes.

Soyez persuadé que le football britannique se reprendra vite.

Jean ESKENAZI.

Allais à l'ouvrage

GRENOBLE, 22 novembre (de notre corresp. partic.). — Aujourd'hui s'est ouvert à Val-d'Isère le cours de moniteurs de ski français. C'est Emile Allais lui-même qui en a pris la direction.

40 moniteurs qui briguent le titre de moniteur diplômé national de la Fédération française de ski, suivent ce cours extrêmement sévère.

TARDY.

SAMEDI SOIR, AU CENTRAL, demi-finales de la Ceinture des Espoirs, poids, mi-moyens : Schmitt c. Cordeaux, Viart c. Piette. Dimanche, Ceinture du « Populaire » (éliminatoires : mi-moyens).

Une histoire de fous

Un décret allemand interdit le ski à Font-Romeu

PERPIGNAN, 22 novembre (de notre correspondant particulier). — Les dirigeants du Ski Club Catalan avaient tout mis en œuvre pour que la saison des sports d'hiver dans la région de Font-Romeu soit particulièrement brillante.

Mais ils avaient compté sans L'AD - MI - NIS - TRATION qui vient de les informer qu'en vertu d'un arrêté datant de janvier 1943, le ski était interdit dans la région de Font-Romeu, cet arrêté ayant été pris par les autorités d'occupation allemandes et confirmé par les services de surveillance de la frontière.

Malgré toutes les démarches du préfet des Pyrénées-Orientales, le fameux texte n'a pu encore être abrogé. — R. PONTHUS.

DIMANCHE, AU PALAIS DE GLACE, où « Mastran » rencontrera Despeaux, deux autres combats « pros » : Marius Bricoux c. Renucci et Declais c. Al Corado.

« Et pourquoi SAINT-ETIENNE ne "tiendrait"-il pas ? »

s'exclame TAX

(De notre envoyé spécial Dany REBELLO)

SAINT-ETIENNE, 22 novembre. — Tax, l'entraîneur de Saint-Etienne, est actuellement le plus heureux des hommes. Oublié, le mauvais cauchemar de Lens !

Son équipe est en tête et petit à petit le fossé se creuse entre elle et la meute de ses poursuivants.

Quant aux doutes émis par certains sur l'endurance de St-Etienne, il s'en moque comme d'une guigne.

« Pourquoi voulez-vous que St-Etienne « s'essoufle » ? Nous jouons vite, c'est un fait, mais vous pouvez venir au vestiaire après un match, vous ne verrez aucun joueur affalé dans un coin, prêt à rendre l'âme...

» Mes hommes sont en excellente condition physique, c'est là tout le mystère et personne ne fournit un effort au-dessus de ses forces.

» D'ailleurs nos réserves nous permettraient, le cas échéant, de mettre quelques joueurs au vert.

» Jugez plutôt : **gardiens:** Davin, Tricon et Llense qui, bien que jouant... avant-centre en réserve, pourrait encore nous donner un coup de main si nous avions besoin de lui — **Arrières:** Huguet, Calligaris, Casy, Gardet et un jeune, Soulier, dont nous attendons beaucoup — **Demis:** Amar, Cuissard, Rich, Haroux, Suelia — **Avants:** Scalon, Miejcarek, Alspegt, Brusseaux, Rodriguez, Rich II, plus les trois probables: Lauer, Decker et un avant-centre de seconde division avec qui nous sommes en pourparlers. Tax pourrait ajouter... et moi-même, car nous connaissons des clubs qui seraient fort satisfaits de s'attacher les services d'un tel interlocuteur. Même avec trois kilos de trop...).

» Comme vous le voyez, nous pouvons voir venir...

» Et ceux qui espèrent nous voir bientôt sur le flanc feront bien de chercher autre chose s'ils veulent prendre notre place. »

HAEGG a touché en 5 ans l'équivalent de 10 millions de francs !

(De notre envoyé spécial René MOSSU.)

BALE, 22 novembre. — Le correspondant suédois d'un journal de Bâle publie l'information suivante :

Ont été définitivement classés professionnels par la Fédération suédoise les athlètes suivants : L. Strandberg, S. Ljungren, H. Liljekvist, A. Andersson, R. Gustafsson, G. Haegg, R. Persson, A. Jansson dit Spangert, H. Jonsson dit Kaelarne, A. Durckfeldt, B. Hellstroem, G. Jacobsson, G. Oestbrinck, T. Tillman, H. Lidman et S. Larsson.

On précise que, depuis 1940, Gunder Haegg a touché 150.000 couronnes, soit 1.700.000 francs français au cours officiel du change mais en fait beaucoup plus si l'on tient compte du pouvoir d'achat de la couronne (un costume vaut de 100 à 200 couronnes).

* * *

Cette dépêche fait état des derniers noms publiés à Stockholm. Jusqu'ici il n'avait pas été question de Strandberg, Durckfeldt, Oestbrinck, Lidman, capitaine de l'équipe de Suède, et Larsson, qui réussit moins de 53 sec. aux 400 haies.

Par contre on ne cite plus : Malmberg, Strand, Nilsson et Elmsaeter. (N.D.L.R.).

Le Stade Français en Suède

Nous avons annoncé que, sous l'égide du Stade Français, les footballeurs suédois de Norrköping effectueraient une tournée en France à partir du 26 janvier.

Le Stade rendra sa visite à V.I.F.K.N. et jouera en mai cinq matches en Suède : à Norrköping, Stockholm, Malmö, Jönköping et Gœteborg.

Le 26 août 1946 : Journée Ganay

Il y aura vingt ans le 26 août 1946 que Gustave Ganay s'est tué au Parc des Princes.

A cette occasion, M. Carlon, président du Comité de Provence, a décidé de convier tous les meilleurs routiers amateurs français à Marseille pour le classique Grand Prix Ganay sur route qui sera richement doté.

Sur piste, à l'arrivée, les meilleurs stayers seront aux prises.

AU SPRINT

SAMEDI SOIR, A BRUXELLES, Prat-Carrara seront opposés en omnium à Schulte-Peters (Hol.) et Cools-Van Steenbergen (B.). C'est le match attendu... En demi-fond, Lambeley rencontrera Besson (S.), Van der Voort (H.) et Michaux (B.).

★ ★ ★

MAURICE BAUDOUIN, qui avait quitté le C.O. Aubervilliers pour l'Avia, vient de signer une licence pour son ancien club.

★ ★ ★

LE MATCH AMICAL LE MANS - RED STAR a été annulé à la demande des dirigeants parisiens.

Métro-Le Boucau à la Croix-de-Berny

Pour rencontrer Le Boucau, tout auréolé de sa victoire sur le Stadoceste Tarbais, l'U.S. Métro alignera, dimanche, à la Croix-de-Berny, le XV suivant :

Arr. : Siné ; 3/4 : Riet, Laboorde II, Dalciet, Bonnet ; 1/2 : Cazanto, (m) Marigo, cap. ; av. : Ire l. Fourreau, Lefèvre, Verges ; 2e l. Bartaroli, Soulat ; 3e l. Bidot, Latournerie, Gascou.

Lausanne, une «production» de Séchehaye

LAUSANNE, 22 novembre (De n. corresp. part.). — Le Lausanne-Sport qui se déplacera dimanche à Paris, est actuellement l'une des vedettes du championnat suisse.

Après un début difficile dans la compétition en raison du départ de Roger Courtois, les Vaudois ont retrouvé le punch et ont acquis six victoires consécutives, notamment contre Zurich et Lugano, deux formations réputées.

Notons que ce sont les joueurs formés par Frankie Sechehaye, avant qu'il ne prît sa retraite, qui constituent aujourd'hui la structure du team roman. En pleine maturité, ils donnent entièrement satisfaction.

A Paris, le onze visiteur ne pourra pas compter sur les services d'internationaux Georges Aedi, retenu à Genève par le match international Suisse-Suède. — **René MOSSU.**

ANNE et MARY FEMMES PIRATES

GRAND RÉCIT HISTORIQUE — DE PIERRE NEZELOF

Fait prisonnier par les pirates du Red-Blood, *à bord du galion* San-Pedro *(en mars 1715, dans la mer des Caraïbes), le jeune Anglais John Read est incorporé parmi les flibustiers commandés par le capitaine Rackam, dit Calico Jack et se lie d'amitié avec un autre jeune corsaire, Fred Bonny. Après quelques mois d'aventures et de combats, John Read s'aperçoit que Fred est, en réalité, une femme, Anne Bonny, maîtresse de Rackam, et lui-même doit avouer qu'il est aussi une femme, Mary Read, élevée en garçon et qui fut tour à tour matelot, soldat, mariée, aubergiste et veuve. A la Tortue, repaire des flibustiers, le butin de la campagne est partagé et dépensé. Avant que le* Red-Blood *ne reprenne le large, Mary Read demande au tavernier Mathusalem s'il a jamais entendu parler d'un certain Charles Murrey. C'est le vrai père de Mary, parti il y a trente ans pour les Antilles.*

Les flibustiers vont chez les boucaniers

Le vieux fronça les sourcils et demeura muet.

— D'où venait ce Charles Murrey ? demanda-t-il enfin.

—D'Angleterre... il a dû arriver dans ces parages il y a une trentaine d'années à peu près.

Mathusalem sifflota :

— Trente ans, comme tu y vas ! Voyons... Murrey... Murrey... ce nom me dit, en effet, quelque chose... Mais c'est si loin ! Tu comprends, j'ai vu tant de monde depuis...

Il s'arrêta, et soudain il se frappa le front, tandis que son autre main, fleurie de huit culs de bouteille, décrivait dans l'air un cercle étincelant :

— Je ne me souviens pas, matelot ; non, décidément, ce nom ne me dit plus rien, et pourtant... Enfin, si tu descends un jour à Kingston, à la Jamaïque, va aux *Trois Crocodiles*, le patron est un de mes vieux camarades ; tu lui diras que tu viens de ma part ; il connaît tous les gens qui, depuis cinquante ans, ont passé sur la mer des Caraïbes ; si quelqu'un peut te renseigner, c'est bien lui.

— Merci, dit Mary Read, à l'occasion, je ne manquerai pas d'aller voir ton ami.

⁂

Le *Red-Blood* mit à la voile un matin d'avril par bonne brise ; gréé de neuf, astiqué du beaupré à l'artimon, il semblait voler sur la mer argentée d'écume; les hommes chantaient sur le pont ou sifflaient dans la mâture. Quand Mary Read vit se dissoudre dans la brume, à l'horizon, le moutonnement bleu des mornes de la Tortue, elle éprouva un réel soulagement. Depuis plus d'une semaine, elle n'avait pas quitté le bord. Cette vie de débauche lui devenait intolérable. La vue de ces hommes qui s'avilissaient dans la boisson en compagnie de filles lui causait un malaise qu'elle ne pouvait vaincre. Quand Anne Bonny la priait de l'accompagner à terre, elle refusait ; elle préférait demeurer à bord. Autour d'elle, il y avait la mer et le ciel, leur pureté et leur silence et, la nuit venue, elle écoutait les cinq ou six nègres de l'équipage qui, assis en rond sur le pont, la face levée vers les étoiles, gémissaient des complaintes à goût de sang.

To the mast nail our flag, it is [dark as the grave
Or the death, which it bears, while [it sweeps o'er the wave
. . . . . .
I only shed blood when other shed [tears (1).

Aspirant à pleine poitrine l'air du large, les yeux emplis de lumière, elle se sentait l'âme légère. Ses pieds caressaient avec confiance le pont du « Red-Blood » comme un sol familier.

⁂

Le « Red Blood » venait de doubler à la nuit le cap de Dona-Maria qui est le plus à l'ouest de toute l'île de Saint-Domingue, lorsque Rackam donna un coup de sifflet strident et tendit le bras vers une crique étroite :

— Mouillons ici ; nous y serons tout à fait en sécurité.

La crique, où se jetait une petite rivière, était déserte et resserrée entre de hauts rochers couverts d'arbres qui formaient un abri derrière lequel le navire pouvait aisément se dissimuler. Pendant que la manœuvre s'exécutait, Calico Jack donnait des ordres à Fethertson :

— Demain, tu commanderas nos hommes pour la corvée de bois et d'eau... Il faut qu'après-demain nous ayons à bord une provision pour deux mois. Pendant ce temps, j'irai acheter de la viande. Louis Ledur et Gaspard Muleau ont des amis boucaniers établis dans ces parages.

Il se tourna vers Mary Read et Anne Bonny :

— Si vous voulez vous joindre à nous pour cette petite promenade, je vous emmène toutes les deux.

Le lendemain, à l'aube, la petite troupe se mit en route. Outre Rackam, les deux femmes et les deux boucaniers français, elle comprenait Richard Corner, César Vercingétorix et quatre nègres qui devaient ramener en deux ou trois voyages la viande sur leurs épaules ; en tout onze personnes, bien armées et décidées à se donner du bon temps.

La piste que suivaient les flibustiers s'enfonçait dans une forêt touffue où l'on loin par de vastes clairières feutrées d'une herbe épaisse où paissaient des troupeaux de taureaux et de vaches sauvages que l'arrivée des voyageurs effarouchait. Parfois le sentier était coupé par un ruisseau limpide qu'on franchissait en équilibre sur des troncs d'arbre, à moins qu'on ne prit plaisir à y patauger.

Mary Read avançait dans un enchantement au milieu de ce paysage nouveau pour elle. Elle aurait voulu tout voir à la fois, les fleurs aux tons violents et aux formes inquiétantes, les singes qui, suspendus à des lianes à cent pieds au-dessus de sa tête, faisaient des acrobaties, et surtout les oiseaux merveilleux aux plumes échevelées qui traversaient l'ombre des hautes futaies comme des fusées vertes, rouges et bleues.

On marcha toute la matinée, avec seulement une courte pause pour manger un morceau et lamper une gourde de vin. Louis Ledur allait en tête et, comme s'il eût passé là la veille, guidait sans hésitation la troupe dans le dédale des pistes qui s'enchevêtraient. Un peu avant onze heures, on entendit dans le lointain des aboiements.

— Nous arrivons, dit Gaspard Muleau, bientôt nous serons à table.

Les coups de gueule des chiens devenaient de plus en plus distincts et rageurs. Enfin, la troupe déboucha dans une vaste clairière où s'élevait une sorte de pavillon construit en rondins et couvert avec des feuilles de balisier. A peu de distance, le long de la lisière du bois, s'alignaient trois petites cases à boucaner d'où s'échappait une fumée grise qui montait droit vers le ciel.

Soudain, une meute de vingt-cinq à trente chiens se précipita sur les voyageurs, les babines retroussées.

(1) Clouez au grand mât le drapeau ;
[Il est noir comme la tombe
Ou la mort qu'il porte tandis qu'il
[se balance au-dessus des vagues
. . . . . .
Je ne répands que le sang quand
[d'autres font couler des larmes.

DEMAIN :

Une partie de campagne peu banale.

Il Faut Que Vous Parliez Anglais

L'Institut Linguaphone annonce la réception en quantité limitée d'une nouvelle série de cours (y compris les disques). Hâtez-vous ! Premier venu, premier servi ! C'est aujourd'hui votre devoir et votre intérêt de parler anglais. Venez écouter une démonstration : vous emporterez immédiatement votre cours. Si impossible venir, tél. Ely. 30-71 ou écrivez à Linguaphone, 12, rue Lincoln, Ch.-Elysées, Paris. (*Communiqué.*)

Pour vos vieux BIJOUX et BRILLANTS
5, Bd Montmartre, 2e étage

A L'HOTEL DROUOT
23 NOVEMBRE
Ventes :
Salle 6 : Tabl. anc., Meubl. Me Bellier.
Salle 11 : Beau mob. C.-P. : Me Glandaz.

Pour vos vieux BIJOUX et Brillants
5, BOULEV. STRASBOURG Métro : Strasbourg-St-Denis.

Voir notre rubrique et les programmes complets dans notre édition COURSES-SPECTACLES qui paraît à 18 heures.

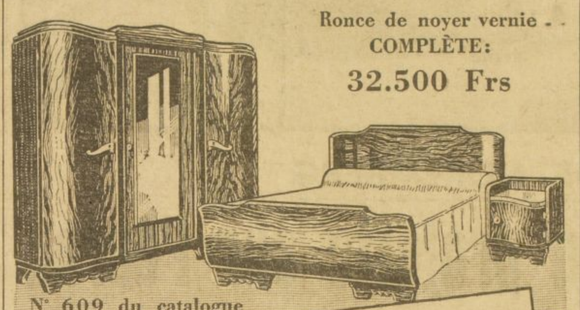
TH. GRAMONT RIC. 62-61
LA FUGUE de CAROLINE

TH. ANTOINE Françoise Rosay et André Brulé LE SEDUCTEUR

NOUVEAU-LANCRY - 10, r. Lancry
GRINGALET
Guy RAPP - Paul VANDENBERGHE

CASINO MONTPARNASSE
Ce soir, débuts de *la grande Revue Marseillaise* avec
REDA CAIRE
dans « SOLEILS DE FRANCE »

MILLE ET UNE NUITS
12, rue Victor-Massé - TRU 43-12
Clary DARCOUR
Sabine ARLEN
CHŒURS RUSSES
OUVERT TOUTE LA NUIT



Ronce de noyer vernie - COMPLÈTE:
32.500 Frs
N° 609 du catalogue
GALERIES BARBÈS
55, Bd BARBÈS . PARIS
LIVRAISON, EXPÉDITION GRATUITE

LES SPECTACLES

THEATRE DE PARIS SOIR, 21 heures (sauf mercredi) MATINÉE dimanche, 15 heures
UN AMI VIENDRA CE SOIR

THEATRE DE L'ATELIER
ANTIGONE

FALINDOR MONCEAU 21 heures
avec GIL ROLAND et PIERRE JOURDAN

LE PARNASSE
9, rue Delambre
JACQUES PILLS
JACQUELINE FRANÇOIS
Retenez votre table à DAN. 81-52

DEMAIN VENDREDI
AU GRAND LARGE
16, r. Poncelet. Mo Ternes. WAG. 22-75
RETOUR DE
SKARJINSKY
PATRICE et MARIO
DENISE GAUDART
et
CHRISTIAN GENTIL
TOUS LES SOIRS (SAUF MARDI)
DINERS - SPECT. - CABAR.
'Zakouskis Russes à la Vodka'
Soupers apr. le théât. On danse
ORCHESTRE ROSO

Christianne BLONDELL, la nouvelle vedette de la chanson, obtient tous les soirs un grand succès au DON JUAN, l'élégant cabaret de Montmartre.

LA VEDETTE DU RIRE
CHAMPI
fait toujours rire au
PIGALL'S
77, rue Pigalle TRI. 53-38
OUVERT TOUTE LA NUIT

LA RESILLE EST A LA MODE

La résille se porte de plus en plus car elle n'est pas seulement pratique, elle est élégante, elle souligne admirablement le charme des femmes coquettes qui peuvent, en chaque circonstance, compléter leur toilette par cette note d'un cachet tout personnel.

Que ce soit la résille sportive, la résille d'après-midi, la résille du soir fleurie ou enrubannée, garnie de tulle ou de dentelles, elle est toujours un adorable élément de la femme.

Elle donne à la silhouette de la netteté, elle met correcte sans être sévère, elle laisse libre cours à l'ingéniosité de chacune : elle est enfin peu coûteuse et l'on peut, en en changeant souvent, renouveler sa toilette sans qu'il y paraisse.

On voit maintenant de plus en plus de femmes qui portent la résille et qui rivalisent dans la recherche de notes personnelles qui les distinguent des autres.
(*Communiqué.*)

ANDRÉ LEDOUX
Crée la tenue idéale pour les sports
6, Pl. de la Madeleine - OPÉ. 22-20
PARIS - MÉGÈVE - CHAMONIX - LES HOUCHES

BIJOUX BRILLANTS MONTRES
48, rue de la CHAUSSEE-D'ANTIN ou 140, Bd VOLTAIRE (Mo Voltaire)

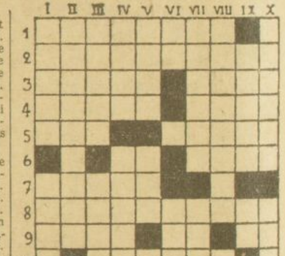
NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME No 246

HORIZONTALEMENT. — 1. Qui n'est pas onéreuse. — 2. Extrêmement jolie. — 3. On la tire parfois du pied. Arrose Evreux. — 4. La remporter n'est pas une victoire. Adverbe. — 5. Il donne envie de s'évader. Coupure de montagne. — 6. Supporté. Mesures. — 7. Solidement établi. — 8. Ils font scandale. — 9. Qui existe. Deux lettres de Huisne. Conjonction. — 10. Il permet de soulever de très lourds fardeaux.

VERTICALEMENT. — I. Plage de sable et gravier. Redonne la vie. — II. Change les dimensions. — III. Avertit. Cachet. — IV. Regarda comme. Elle est ronde. — V. Dont on ne peut plus rien tirer. Utilisa jusqu'au bout. — VI. Terminaison de participe. Fait du tort. — VII. Rajeunit. Dans la Drôme. — VIII. Clore. — IX. Partie du corps. Préposition. — X. Qui ne déroutent pas l'homme intelligent. Titre.

BONNE RECOMPENSE à qui rapport, cocker noir et gris, nom « Bambou », perdu rue de Clichy, 16 novembre. Mme Mougin, 108, boulevard de Clichy.



SOLUTION DU PROBLEME No 245
HORIZONTALEMENT. — 1. Menuet. Clé. — 2. Avantageux. — 3. Liberté. Tc. — 4. Hé. Saillie. — 5. Erg. Pleins. — 6. Epèles. — 7. Rêne. Os. Mi. — 8. Peson. Nef. — 9. Cira. Mons. — 10. Asa. Emies.
VERTICALEMENT. — I. Malheur. Ca. — II. Ewler. Epis. — III. Nab. Gênes. — IV. Unes. Pesa. — V. Etrape. — VI. Tatillon. — VII. Gelées. Mi. — VIII. Ce. Lis. Noé. — IX. Lutin. Mens. — X. Excessifs.

STUDIOS ISLY (LA JOURNÉE)
4, rue de l'Isly - Tel: EUR. 42-35

Pour tous vos BIJOUX ARGENTERIE BRILLANTS
ELIE, 23, Bd Italiens (Opéra). RIC. 64-17

M. MARY, imprimeur, 100, rue Réaumur.
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

E 2 A

DEMANDES D'EMPL. 30°

Mr 33 a. ay. tr.sér.réf. ch.place M. début. Bar garçon de comptoir. Ecr. Leduc, 46, av. New-York-16e.

Anc. comm. alim. jeune actif sér. réf. mor. perm.tour. et PL. possédant moto ch.empl.conf. sit. stable Paris province. DUPUIS, 10, r. Gambetta, Montreuil. Tél. Avr. 10-12

Homme actif conn. parfaitement comm. vêtem. hom. et dames ch. place empl. comm. ou représent. ANGEL, 23, rue Glacière (13e).

J. Fem. dem. emploi secr. sténodact. ou mécanographe b. rém. WILENKIN, 23, r. Glacière (13e)

JH. 31 a. bon bricol. élect. mécan. dem. empl. fer. entretien même nuit. Ecr. P.R., No 9.915, Fr.-soir.

Pers. conf. disp. 8 h. fer. tr. bne cuis. raccomodage ou autre. Ecr. P. R., No 9.914, FRANCE-SOIR.

Mons. 38 a. cult. instr. bonne éduc. pos. mach. à écr. conn. angl. ch. empl. secrét. particul. Ecr. P.R., No 9.888, France-soir.

Retraité 55 ans dem. emploi. Ecr. P. R., No 9.877, France-soir.

JF. 26 a. diplôm. Herboriste ay. fait 2 a. vente et préparat. des pharmacie par. couram. anglais, dem. emploi ds Herboristerie ou Pharmacie Paris ou bani. Nord. J. DESCHEMACKER, 23, rue des Carrières, Montmorency (S.-et-O.)

Licenciée lettres ch. trav. dom. Ecr. P.R., No 9.981, Fr.-soir.

Chauffeur poids lourds et tour. cherche emploi toutes distances. Ecr. P.R., No 9.956, Fr.-soir.

J. F. 25 ans. B. prés. ouvrière coiffeuse, manucure, cherc. pl. Ecr. P.R., No 9964, France-soir.

Alsacienne 21 a. cherche place de gouvernante ou dame de comp. Ecr. P.R., No 9989, France-soir.

Hom. sér. libre après-midi occup. livraison ou manutention. Ecr. P. R., No 9993, « France-soir ».

TRAVAUX A FAÇON 80°

Perlons tx tx Dessin Etu. Carto. topo mec. Lett. Pub. Px int. Rapid. BART, 28, r. Printemps. CAR. 78-26

PORTRAITS très soignés noir, pastel d'après photo par artisan. 22, rue de l'Exposition, PARIS (7e).

Traductions ttes langues. A.B.C., 44, r. N.-D.-Victoires. Cen. 13-03

Réparations transf. de fourrures. PIET,